

"Tout au cours des entretiens privés que j'ai eus avec nos distingués visiteurs", comme je le déclarais à la Chambre des Communes le 28 mai, "j'ai pu constater une prise de conscience profonde de ce que le succès de l'Alliance dépendait en dernière analyse de notre capacité d'atteindre à une association réelle des peuples de l'Europe occidentale et de l'Amérique du nord. Naguère, cette association reposait surtout sur l'entente anglo-américaine, à laquelle il est arrivé au Canada de contribuer. L'intimité qui règne entre Washington et Londres en est l'encourageant résultat."

"Aujourd'hui que l'Europe s'est complètement relevée des ruines de la guerre", ajoutais-je, "la Communauté atlantique doit reposer sur des bases plus larges. Le Canada, en sa qualité de pays nord-américain doté d'un précieux héritage et de deux cultures, peut encore avoir l'occasion d'être utile en exerçant une influence discrète en vue d'une entente atlantique toujours plus parfaite".

Le caractère bilingue et biculturel du Canada peut accroître et rendre plus utile son rôle international, en même temps qu'il lui est une source d'enrichissement et un gage de son identité en tant qu'Etat distinct. Parce qu'il participe historiquement et culturellement à des civilisations britannique et anglo-saxonnes aussi bien qu'à des civilisations française et latines, tout en étant voisin des Etats-Unis et membre du Commonwealth, le Canada est admirablement doté pour contribuer au rapprochement entre les nations de la Communauté atlantique.

Une fédération canadienne unie dans sa riche diversité pourrait peut-être servir d'exemple ou d'encouragement aux jeunes Etats comme aux nations chevronnées qui songent à